

## QUE FAIRE ?

Marianne Verville



[Photo] Les Concertes de la Cité

**2** au 17 août. Cela fait des années que la municipalité et les élus en parlent de ces fameux **Jeux du Canada 2013** à Sherbrooke, alors enfin on y arrive! Les amateurs de sport pourront bien sûr assister aux compétitions dans une multitude de disciplines, mais la culture ne sera pas en reste! Du **2 au 6 août**, la Place de la Cité, derrière le Palais de Justice, deviendra la Place de la francophonie avec des prestations gratuites d'artistes francophones du Canada, dont **Damien Robitaille, Shawn Jobin et Matt Andersen**. Du **7 au 11 août**, les Jeux auront une scène au Festival des traditions du monde (voir date suivante), tandis que du **13 au 16 août** de nombreux artistes viendront animer le centre-ville à la Place des moulins (coin Frontenac et Wellington) au Carré Strathcona (devant l'Hôtel de Ville) ainsi que sur la grande scène extérieure. Plusieurs artistes locaux seront de la partie, dont **Le Bal à l'huile, Jaune, Harvest Breed, Voluntad, Auguste, Obatala, David Goudreault**, etc. Tout cela comprend également les cérémonies d'ouverture et de clôture, dans lesquels vous verrez certainement plusieurs visages connus, ainsi que plusieurs grands projets culturels sélectionnés. Parmi ceux-ci, l'**Orchestre symphonique de Sherbrooke** présentera son Concert Olympien, un grand spectacle gratuit à la Place Nikitotek (au bout de la rue des Abénaquis), le **lundi 12 août à 20 h**. Bref, on a droit à une programmation culturelle chargée, mais qui saura rallier petits et grands, touristes et locaux, athlètes et artistes, le tout gratuitement. Pour tous les détails, visitez le site des Jeux du Canada 2013.

**7** au 11 août. Le **Festival des traditions du monde de Sherbrooke** se tiendra pour une 16<sup>e</sup> édition au Parc Quintal. Encore une fois, les nombreuses scènes accueilleront certes de la musique du monde, soit orientale, celtique, africaine, latine, balkanique, maghrébine, indienne, et bien encore... sans oublier québécoise! L'événement aura aussi une saveur locale alors qu'on pourra y voir entre autres les groupes **Voluntad, Orange O'Clock, Alice & the Intellectuals, Les Gigoloz, Auguste** ainsi que la **troupe de danse Axile et Sankofa**. L'entrée est gratuite, tout comme les navettes partant du Cégep de Sherbrooke et des Galeries Quatre Saisons.

**9** août. Le duo **Bet.E and Stef** n'a plus vraiment besoin de présentation, surtout pour ceux qui aiment le jazz et la bossa nova comme ces musiciens savent si bien en faire. Pour ceux qui attendaient depuis près de 10 ans un retour, ce sera chose faite! La Petite Boîte Noire (53, rue Wellington Sud) ouvre grande sa porte pour que le groupe se reforme et vienne reconquérir le public avec un nouvel album en chantier. Arrivez tôt, je prédis une cohue passionnée!

**13** août. Le salon de thé l'Arbre à Palabres (147, rue Wellington Sud) continue d'accueillir tout l'été la **soirée de contes micro-libre**, présentée à tous les 2<sup>e</sup> mardis du mois à 19 h 30. Le **Cercle des conteurs des Cantons-de-l'Est** est l'initiateur de ces prestations intimes, qui mettent en vedette des conteurs émergents et des membres du public souhaitant venir déclamer une histoire entre deux gorgées de thé. L'entrée est gratuite.

**26** et **27 août**. Le **Théâtre sur le parvis** est en voie de devenir une tradition à la Salle du Parvis (987, rue du Conseil). Cette fois, la mise en scène sera assurée par **Guillaume Lirette-Gélinas**, qui guidera une troupe de jeunes et moins jeunes comédiens dans la pièce **Bousille et les justes** de Gratién Gélinas. Voilà une belle occasion de découvrir une œuvre classique du répertoire québécois tout en ayant les pieds dans l'herbe. Contribution volontaire suggérée; à l'intérieur en cas de pluie.

**29** août. Le Bar le Magog (244, rue Dufferin), en collaboration avec District 7 Production et Grind Scene Produx, présente un concert grindcore/death metal avec en tête d'affiche le groupe américain **Dying Fetus**. La soirée mettra aussi en vedette **Oath, A Hitmans Business et Swarm of Extinct**. Les portes ouvrent à 20h, et vos oreilles bourdonneront dès 20 h 30!

# ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Juillet 2014 // vol.28 // No.5 // 170<sup>e</sup> numéro



## CHAMPION DU MONDE DE SLAM

Page 1



## RECHERCHÉE: ÉPICERIE DE QUARTIER

Pages 2 et 3



## GRAFFITI ET COMMUNAUTÉ

Page 4



Alexandre Demers

**ON L'A CONNU SOUS LE PSEUDONYME DU DOCTEUR CRÉDIBLE BERLINGOT, PUIS CELUI DE SIMON ROBERT. SIMON LANDRY EN A ÉPATÉ PLUS D'UN CES DERNIÈRES ANNÉES EN SE PRÉSENTANT AUX DERNIÈRES ÉLECTIONS FÉDÉRALES, ET CET ÉTÉ, EN REMPORTANT LE CHAMPIONNAT MONDIAL DE SLAM 2013. JE L'AI RENCONTRÉ AFIN D'EN SAVOIR PLUS SUR SON ÉTAT D'ESPRIT.**

(AD) Tu dis avoir passé à autre chose concernant le Docteur Berlingot. As-tu abandonné ce côté de toi conspirateur et revendicateur?

(SL) Non. J'espère un jour faire un autre projet avec Berlingot et faire un autre album. Mais c'est beaucoup de travail et j'ai ni le temps, ni l'argent pour l'instant de faire ça. J'ai une couple d'idées et de chansons qui traînent dans mon tiroir, et j'attends. Un moment donné ça sera le bon temps.

#### Votez Docteur Crédible Berlingot

(AD) Pourquoi promettre des fontaines de jus d'orange partout au centre-ville? Est-ce que c'est un parti pris pour le jus d'orange ou ça aurait pu aussi bien être du jus de pomme ou de raisin?

(SL) Par tradition *rhinocérosque*. Robert Charlebois, quand il s'est

présenté au Rhinocéros, il avait promis des fontaines de jus d'orange à tous les coins de rue. Donc c'est pour reprendre cette promesse-là à chaque campagne. Je n'y tenais pas particulièrement : ça aurait pu être des fontaines de quoi que ce soit d'autre.

*(Lorsque je mentionne l'important lobby des compagnies de jus d'orange au Québec en politique et auprès de nos humoristes locaux, M. Landry révisé sa position)*

*(Jurons)* J'avais pas pensé à ça... On va être plus *safe*, on va faire des fontaines de jus de patate. Ça, ça pousse ici, et le *racket* de patates est moins fort.

(AD) Est-ce qu'on trouve beaucoup de vitamine C dans les patates?

(SL) J'pense pas. Ça a fait mourir beaucoup d'Irlandais, les patates.

(AD) Et est-ce que c'est rafraîchissant comme jus?

(SL) J'en ai aucune idée... j'ai jamais goûté à ça.

#### Au sujet de son avenir

(AD) Qu'est-ce que 2013-2014 te réserve maintenant que tu as été couronné champion mondial de slam? Prévois-tu enlever ta chemise comme David Goudreault?

(SL) Ben, j'ai encore envie de slammer et j'pense me réessayer sur la compétition l'an prochain. J'ai des textes pour ça. Le slam a toujours été un loisir pour moi. Pis j'ai pas envie que ça cesse. Mais d'en faire un show professionnel et de pousser dans cette direction-là, c'est moins mon truc. J'ai toujours dit que j'étais un musicien avant d'être un slameur. Le slam m'a réussi, tant mieux, mais je suis toujours un musicien. Mes gros projets sont de finir mes études en musique et de continuer avec mon quatuor vocal (*Les Gigoloz*).

(AD) Du moment que tu gardes ta chemise. *(Je pointe sa chemise)* C'est une belle chemise ça. Est-ce

que c'est un produit local? C'est du tissu qui vient de Sherbrooke?

*(SL) (Il s'éclaircit la voix)* Oui, c'est du tissu de quenouille... du marais Réal-Carbonneau.

(AD) Ah, je ne savais pas qu'on fabriquait des chemises là-bas?

(SL) Non, c'est une production qui se fait en dessous de la table, illégalement.

(AD) Ou comme on dit dans le jargon des marais : en dessous des pilotis?

(SL) Oui! C'est du monde qui vont en dessous des pilotis la nuit, avec leur *suit* d'hommes-grenouilles, ils ramassent les quenouilles en cachette, pis après ça ils font les chemises dans le sous-sol de l'Hôtel de Ville. Y a des petits nains qui tissent le tissu et qui vendent ça sur le trottoir.

#### Champion du monde de slam

(AD) Comment te sentais-tu après avoir gagné la coupe du monde de slam?

(SL) J'ai été le meilleur à un mo-

ment précis, un soir précis, à un endroit précis, c'est tout. D'après moi, l'Espagnol, c'était lui le meilleur. S'il n'a pas passé, c'est qu'il a mal joué ses cartes. Il est rentré avec son meilleur slam dans la première ronde. Mais le point, c'est que les juges en slam sont prévisibles : ils vont toujours aller en *scorant* de plus en plus fort, et vers le 2/3 ou 3/4 de la soirée, ils se branchent sur celui qu'ils veulent faire gagner et donnent des grosses notes à celui-là. C'est comme ça que ça se passe. Les juges sont prévisibles en slam.

(AD) Une dernière question piège : as-tu un message que tu aimerais faire passer à la relève artistique?

(SL) La compétition en slam : c'est une *joke*, instaurée pour accrocher les médias et mettre le suspense entre les poètes et les classer parce que ça pogne. Y a un proverbe en slam qui dit : « les meilleurs poètes ne gagnent jamais. » Donc voilà : faut pas prendre ça au sérieux. J'ai un titre de champion du monde, ça paraît bien dans les médias, mais ça veut pas dire que j'suis le meilleur au monde, ça veut juste dire que j'ai été le meilleur ce soir-là.

## ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 20 \$  Institutions, organismes : 25 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de \_\_\_\_\_ \$ pour 8 numéros pendant 1 an. adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

**VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES  
OU DES SUGGESTIONS SUR  
LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE?  
ÉCRIVEZ-NOUS !**

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4  
Tél. : 819 821-2270 [j.entree.libre@gmail.com](mailto:j.entree.libre@gmail.com)

# LA MAIN INVISIBLE, SELON LUC LAROCHELLE

Claude Dostie

**LE PROVIGO DE LA RUE BELVÉDÈRE, DANS L'ARRONDISSEMENT DU MONT-BELLEVUE, ANNONÇAIT DERNIÈREMENT QU'IL FERMAIT SES PORTES POUR OUVRIR UN NOUVEAU MAGASIN DANS LA FAMEUSE CITÉ DU PARC. ÉVIDEMMENT, TOUT LE MONDE EST POUR LE DÉVELOPPEMENT, MAIS ENCORE FAUT-IL QUE CE DÉVELOPPEMENT SOIT L'ÉQUIVALENT DE « PROGRÈS ».**

Le chroniqueur de La Tribune, Luc Larochelle, ne semble malheureusement pas faire la différence entre les deux. Il semble en effet vouer un culte au développement – un phénomène qu'il peine à définir, mais qui semble néanmoins pour lui représenter un intérêt justement à cause de son côté mystérieux, voire mystique : « [...] [L]e développement bouge constamment », écrivait-il dans sa chronique du 22 juin dernier, « [i]l vient vers nous, puis il s'en va ailleurs. »

Dans son article, M. Larochelle cherchait essentiellement à assimiler l'insatisfaction de centaines de citoyens devant la fermeture de leur épicerie à une « conception théorique ou idéologique de la vie de quartier. » Peu importe que plus de 600 d'entre eux aient signé une pétition, les « portefeuilles parlent autrement plus fort », nous apprend le chroniqueur, dans sa résignation tranquille. Et bien sûr, oubliez le conseil municipal, cet organe élu supposé représenter la volonté des citoyens ; il est, selon Larochelle, complètement impuissant.

## Les voies impénétrables du progrès

Pour M. Larochelle, la main invisible du marché serait ici à l'œuvre. Les lois implacables de l'économie auraient poussé Provigo à déménager sous d'autres cieux plus cléments. Après tout, souligne-t-il, l'arrondissement du Mont-Bellevue a une croissance démographique (2,4 %) en dessous de la moyenne sherbrookoise (6,9 %) – en oubliant évidemment de mentionner que l'arrondissement Jacques-Cartier, où se situera bientôt le Provigo, se place aussi en dessous de la sacro-sainte moyenne (5,5 %) ! En fait, si l'argument démographique était si déterminant, le supermarché devrait déménager à Fleurimont (7 %) ou, bien sûr, à Rock Forest (14,5 %).

M. Larochelle ne s'arrête toutefois pas là dans son analyse. Il nous dit aussi que l'arrondissement a perdu 445 familles entre 2006 et 2011. C'est ce qui expliquerait, selon lui, la « décision à court terme » de Provigo. Il faudra évi-

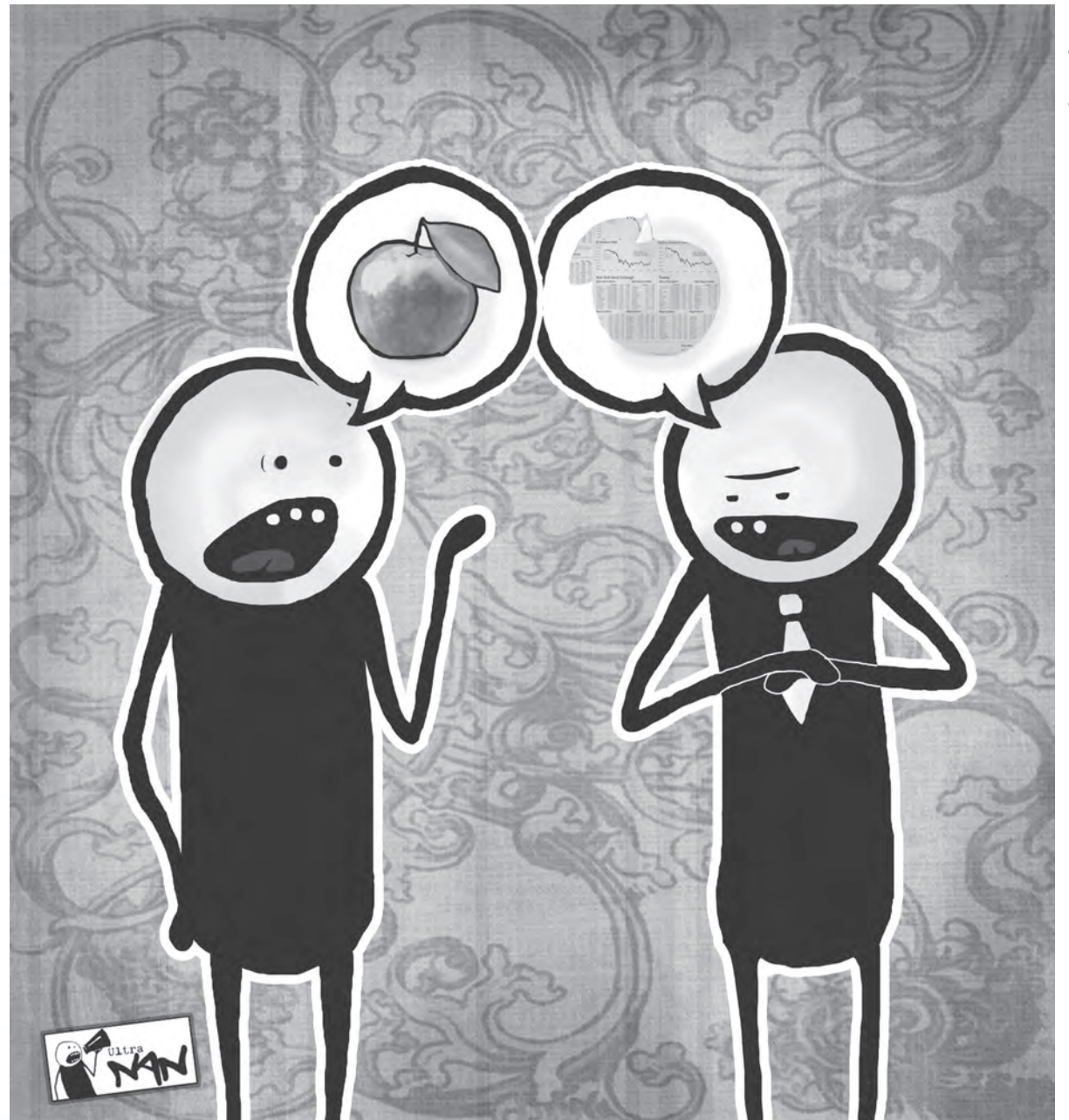
demment que M. Larochelle nous explique depuis quand seules les familles font leur épicerie. N'y a-t-il dans aussi dans son rapport comparatif des recensements 2006-2011 une indication que la population de l'arrondissement est vieillissante ? Ne croit-il pas que ce segment de la population est plus susceptible d'utiliser les commerces de proximité ? Par ailleurs, M. Larochelle est-il si certain que Provigo ne déménage pas simplement son épicerie parce qu'il y est forcé par la maison mère, soucieuse que ses clients magasinent dans des locaux tout neufs ?

À vrai dire, il est au fond futile de tenter de contester l'« analyse » statistique de M. Larochelle puisque même lui ne semble pas y croire. Il débute en effet son article du 22 juin en y allant d'une prédiction sur l'ouverture prochaine d'une méga-épicerie à Ascot ou, à tout le moins, d'un agrandissement du Métro actuel. Le propriétaire du Métro lui-même, informé par Larochelle de cette prédiction, est perplexe : « je ne saurais [sic] pas aussi catégorique que vous », a-t-il répondu. Pourtant, dans son accès de bipolarité, Larochelle y croit ! L'arrondissement est saigné de ses familles, mais il garde espoir puisque l'autoroute s'en vient ! Sans surprise, les voies du progrès soient si impénétrables pour le chroniqueur qu'elles mènent à une chose et son contraire.

## Impuissant, vraiment ?

M. Larochelle nous dit que les citoyens réclamant une intervention des autorités municipales sont naïfs de croire encore au Père Noël. « Les décideurs municipaux sont des acteurs de soutien, pas des secouristes », tranche-t-il. Le conseiller municipal de l'arrondissement Mont-Bellevue, M. Pierre Boisvert, servait aussi le même discours à ses citoyens au Téléjournal Estrie, alors qu'il se disait impuissant devant cette « décision corporative ».

Or, même s'il est vrai que le Conseil municipal n'a pas l'habitude de s'immiscer dans les décisions des entreprises sherbrookoises, il est ridicule de pré-



[Photo] Nan

tendre que ses membres ne sont que des acteurs de soutien. La Ville de Sherbrooke (Messieurs Larochelle et Boisvert devraient le savoir) peut orienter le développement sur son territoire. La séparation entre le privé et le public, à laquelle Luc Larochelle semble croire dur comme fer, est en grande partie une illusion, comme son exemple de l'autoroute 410 le montre clairement : après tout, le trajet de la 410 n'a-t-il pas été décidé par des promoteurs clairvoyants ? La permission de construire un centre d'achat à

la Cité du Parc a-t-elle été obtenue auprès de la chambre de commerce ? Et l'Hôtel Times profite-t-il d'un congé de taxe alloué par la société Jean Perreault Inc. ? Et le centre de foires, et la promenade du lac, et la rénovation de la gare, sont-ce là d'autres exemples de l'impuissance municipale ?

Je vais aussi vous faire une prédiction, M. Larochelle : si la Ville utilisait tous ses pouvoirs et facilitait l'achat, par une entreprise d'économie sociale, d'un bâtiment qui

abriterait une épicerie de quartier (où les citoyens pourraient aller y récupérer des paniers de légumes d'agriculteurs de la région par exemple), les gens se rendraient dans ce commerce qui leur ressemblerait. Les décisions s'y prendraient d'une manière démocratique et ne seraient pas dictées par le CA d'une entreprise cotée à la Bourse de Toronto. La solidarité et l'ingéniosité bougent, elles aussi, constamment. Elle s'en va ailleurs parfois... il est grand temps qu'elle revienne !

## ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317  
Sherbrooke (Québec)  
J1H 4Z4

Tél. : 819 821-2270  
www.entree libre.info  
journal@entree libre.info

**TIRAGE : 9500**

## Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé  
Antoni Daigle  
Alexandre Demers  
Philippe-Antoine Demers  
Claude Dostie

## Collaboration

Aline Cloutier  
Alexandre Demers  
Fanie Lebrun  
Nan  
Evelyne Papillon  
Simon Trépanier  
Marianne Verville

## Mise en page

Sylvain Bérubé

## Correction et révision

Julie Babin, Marie-André Dufresne,  
Sophie Jeukens, Jean-Philippe Morin,  
Évelyne Papillon et Caroline Vohl

**Éditeur** : La Voix Ferrée

**Impression** : Payette & Simms inc.

**Graphisme de la nouvelle maquette** :  
Studio Stage 2010

**Poste publication** : Enrg. 7082

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par  
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,  
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



## VOX POP

Fanie Lebrun

**QUELLES SERAIENT VOS SUGGESTIONS POUR REMPLACER LE PROVIGO SUITE À SA FERMETURE?**

**CARMEN HOUDE**



Jeter un regard plus global que juste la fermeture du Provigo. Qu'est-ce qu'il y a comme offre alimentaire actuellement? Qu'est-ce qui manque? Par quels moyens on pourrait le combler? Les gens veulent avoir accès à une variété de produits (ex. dans un quartier multiethnique, penser à répondre à cette clientèle): il faut que ce soit abordable et adapté au profil de la communauté!

**MARIO PARIS**



Mon rêve: une forme de multiservice avec une poste, un café, une épicerie qui répondent vraiment au besoin du quartier. Un projet qui mobilise les gens et qui les interpelle au niveau des besoins: pas juste un lieu d'alimentation, mais aussi de rencontre, où l'on a un sentiment d'appartenance. Quand on dit une vie de village, bien c'est ça qui disparaît avec le Provigo...c'est une vie de quartier!

**CATHERINE BOURGALT**



Une coopérative d'alimentation...vraiment coop! Avec des membres qui dictent l'offre alimentaire: s'il y a plus de Cubains ou de Bouthanais, ce sont eux qui vont choisir. Et bien sûr il y aura autre chose pour répondre aux membres du quartier. Moi, j'ai un idéal de ça, la coop, annexé à un café avec menu santé à prix populaire. Par exemple à Québec, il y a La Cuisine: c'est simple, simple, simple avec menu de quatre plats style «faits maison» pas cher. La nourriture est super bonne, l'ambiance conviviale et les gens sympathiques. Quand tu y rentres, tu te sens comme à la maison.

**CHANTAL FOREST**



Moi, je pense aux individus en perte de mobilité ou qui n'ont pas d'auto: cela leur coûte de plus en plus cher! Puis, d'après la diversité des gens du quartier et de ce qu'ils mangent, le Métro ici ne répond pas à tous les besoins et certains aliments ne se retrouvent tout simplement pas dans le quartier. Est-ce qu'on pourrait avoir un endroit offrant les denrées de base (fruits, légumes, pain, etc.) qu'on ne trouve pas au dépanneur? Ça pourrait être un marché de fruits et légumes avec comptoir de pain et pâtisseries.

**SOLANGE RODRIGUE**



Moi, je vois vraiment un marché de quartier. Un petit marché public, avec différents vendeurs actifs et autonomes dans leurs achats, pouvant offrir des produits répondant à des besoins variés. Tout en ayant des produits de base locaux «abordables», comme des fruits, des légumes, du pain, etc.

**SANDY TREMBLAY**



Moi, ma suggestion n'est pas d'avoir une nouvelle épicerie qui dessert en gros comme l'était le Provigo. J'ai plutôt en tête, dans un premier temps, d'avoir un marché public favorisant l'accès à des produits frais. Ce premier pas est réaliste et réalisable, et permettrait d'amorcer une mobilisation des gens pour agrandir ce lieu de rencontre en une coopérative alimentaire. Ce qui pourrait, à moyen et long terme, mener à un projet plus grand.

## UN QUARTIER DANS LE DÉSERT

Marianne Verville

**DEPUIS DÉJÀ QUELQUES SEMAINES, J'ENTENDS DE MOINS EN MOINS SOUVENT LE VA-ET-VIENT DES CAMIONS DE LIVRAISONS DANS LA COUR DU PROVIGO DE LA RUE BELVÉDÈRE. MÊME SI, AUX YEUX DE CERTAINS, LES « BIP-BIP » DE RECUL, LES PORTES QUI CLAQUENT, LES MOTEURS QUI ROULENT POUVAIENT PARAÎTRE UN DÉSAVANTAGE, POUR MOI, CE N'EN ÉTAIT PAS VRAIMENT UN : J'AVAIS UNE ÉPICERIE DERRIÈRE CHEZ MOI. JE ME RÉSOUS À PARLER AU PASSÉ CAR LES TABLETTES À MOI-TIÉ VIDE SEMBLENT TOUT DROIT SORTIES DE L'ANCIENNE URSS.**

L'annonce de la fermeture de mon épicerie m'a profondément déçue. Pas que c'était la meilleure épicerie en ville: on l'appelait parfois amicalement notre « gros dépanneur ». Mais contrairement à un dépanneur, je pouvais y trouver des produits frais en quantité raisonnable, de relativement bonne qualité. En un sens, j'évitais le gaspillage en allant plus souvent à l'épicerie au lieu d'accumuler des produits qu'au final je n'aurais pas consommés à temps. Ça fait partie des qualités d'un commerce de proximité.

**Miroir, miroir, dis-moi à quelle épicerie j'irai**

Maintenant que le Provigo de la rue Belvédère est fermé, que ferons-nous, les gens de mon quartier et moi? Lorsque j'en parlais avec certaines personnes, ça revenait toujours un peu au même: « Oui, mais tu as le IGA et le Super C en bas de la côte, c'est pas trop loin. » Certes, quand tu es en forme et prêt à remonter une bonne côte avec ton épicerie dans les bras! Parce qu'il faut qu'on se le dise, c'est un quartier qui n'est pas des plus favorisés, avec une bonne proportion de personnes âgées et d'étudiants, qui donc venaient bien souvent faire leur épicerie à pied. Il y avait aussi régulièrement des voitures dans le stationnement, c'est sûr, mais on ne peut pas dire que pour eux, la fermeture va être si contraignante. C'est quand on fait son épicerie à pied qu'on comprend l'importance d'avoir une épicerie, même petite, pas trop loin.

J'entendais aussi une caissière me dire: « Oui, mais il va y avoir une navette une fois semaine pour le Provigo à la Cité du Parc ». D'accord, mais il faut vraiment ne pas avoir grand-chose de prévu dans sa vie - genre pas de travail ni de cours - pour se forcer à faire son épicerie toujours à la même heure chaque semaine. De plus, devant l'attitude de la compagnie qui semble se foutre de la qualité de vie de mon quartier, mon envie de les encourager à leur nouvelle méga succursale est assez près de zéro.

**Une désertification alimentaire programmée**

C'est que la décision de fermer le Provigo de la rue Belvédère, au-delà des données économiques et démographiques, a une incidence majeure sur l'urbanisme. Ce départ va créer un nouveau désert alimentaire à Sherbrooke. Ce terme signifie, selon la définition québécoise, que les habitants de ce secteur n'ont pas accès, dans un rayon de 500 m à pied, à des produits frais comme des fruits et des légumes. Après un « savant » calcul sur Google Maps, j'ai découvert que j'habiterais à 600 m de ma source de fruits et légumes frais la plus proche, à la suite de la fermeture. Alors que je me croyais quand même moins éloignée d'une épicerie que certains de mes concitoyens ayant fréquenté le Provigo de la rue Belvédère, j'ai eu une sorte de choc: si j'habite à 600 m, plusieurs résidents du coin sont au moins à 1 km d'une épicerie! Tous ces chiffres peuvent paraître peu, mais quand on traîne des sacs lourds, quand on a de la difficulté à se déplacer, quand on n'a pas les moyens de se payer un taxi, voire le transport en commun, c'est beaucoup.

Par ailleurs, si on prend la définition américaine du désert alimentaire qui est nettement plus large, c'est-à-dire habiter à plus de 1,6 km (1 mile) d'une épicerie, certaines zones de l'arrondissement Mont-Bellevue entrent dans cette catégorie. On peut penser notamment au secteur de la rue Évangéline, là où passe le circuit d'autobus 14, ou à celui de la rue Lalemant, non loin de l'entrée au Parc du Mont-Bellevue. Et pendant que ce problème crucial pour la bonne alimentation et la santé de la population prend du galon, que font nos élus? Rien, ou presque.

**La Ville joue les indifférentes**

Selon les dernières informations obtenues par Entrée Libre, en décembre 2012, aucune étude sur les déserts alimentaires n'avait été effectuée et n'était non plus dans les plans de la Direction de la santé publique de l'Estrie, alors

qu'à Montréal, on se penche sur la question depuis 2010. Ainsi, bien qu'un montant de 310 000 \$ ait été alloué aux organismes communautaires de la région en 2012 afin de contrer le problème de la sécurité alimentaire, on ne peut pas dire que le quartier Mont-Bellevue ait été nécessairement ciblé par cette démarche, ni que le problème de désert alimentaire ait été abordé, d'autant que l'annonce de la fermeture du Provigo de la rue Belvédère est survenue en février dernier.

Nos représentants municipaux prétendent qu'ils ne peuvent empêcher une entreprise de déménager, mais il faut se rappeler qu'au départ, il a fallu que la ville approuve, ou à tout le moins n'empêche pas, le zonage commercial de la Place de la cité et la construction d'édifices à grande surface avec autant d'étages à cet emplacement. Quoi que nos élus en disent, la ville a toujours une influence sur le développement de son territoire, de par son comité d'urbanisme, notamment, mais aussi par des congés de taxes, comme on l'a vu avec l'Hôtel Times, ou par d'autres subventions pour la revitalisation de bâtiments.

C'est sans parler de l'impact de cette fermeture sur les autres commerces du quartier, déjà peu nombreux. Si moins de gens circulent dans le coin, ils seront moins portés à s'arrêter au petit restaurant, à la friperie, à la coiffeuse du coin, etc. On risque d'assister tranquillement à une dévitalisation du quartier, déjà peu dynamique en ce qui a trait aux commerces de proximité.

**Et pour l'avenir?**

Maintenant que le sort en est jeté pour mon épicerie, je me pose une question: y a-t-il moyen de renverser ce nouveau problème d'absence de produits frais dans le quartier? Plusieurs possibilités ont été évoquées: marché bio, épicerie solidaire, point de cueillette pour des paniers de légumes et viandes locaux, etc. Reste à voir si la communauté du quartier va se mobiliser et si la ville souhaitera inciter un mouvement à cet effet. Pour ma part, je ne compterais pas trop sur d'autres chaînes pour s'approprier l'espace vacant au coin Belvédère et McManamy: trop petit, trop vieillot... Ce n'est plus qu'un trou dans la vie alimentaire de mon quartier.

**Naissance Renaissance Estrie** présente sa nouvelle programmation d'automne disponible sur [www.coucoulavie.com](http://www.coucoulavie.com). Notez que les rencontres prénatales intensives et régulières ainsi que les ateliers de yoga prénatal et postnatal débutent dès le début du mois d'août. Pour information, contactez-nous au 819 569-3119. Toute l'équipe vous souhaite de joyeuses vacances en famille!

Vous voulez vivre une expérience de bénévolat fort enrichissante? Les **Grands Frères et Grandes Sœurs de l'Estrie** vous invitent, pour la prochaine année scolaire, à devenir mentor pour son programme de mentorat à l'école. En investissant 90 minutes de votre temps par semaine, vous contribuez à la persévérance scolaire et au développement de l'estime de soi d'un jeune de votre région. Vous êtes curieux d'en connaître plus? Communiquez avec nous : 819 822-3243 ou [gfgsestrie@gfgsestrie.ca](mailto:gfgsestrie@gfgsestrie.ca).

Le **Conseil du loisir scientifique de l'Estrie** souhaite vous informer de la tenue du **Camp de jour en électronique du Club des Débrouillards** du 29 juillet au 2 août et, du 5 au 9 août, du **Camp de jour en physique du Club des Débrouillards**. Les deux activités se tiendront à l'école de La Montée, pavillon Saint-François et s'adressent aux enfants âgés de 6 à 12 ans. Tarifs pour inscriptions multiples. Pour information : 819 565-5062.

La **Maison de jeunes** est un endroit où les jeunes de 12 à 17 ans peuvent venir socialiser, participer à des activités, rencontrer des animateurs qualifiés et passer une bonne soirée! L'entrée est gratuite et sur une base volontaire. C'est un lieu POUR et PAR les jeunes! La Maison est ouverte tous les mercredis et jeudis de 18 h à 21 h et les vendredis et samedis de 18 h à 22 h. 100 rue Marchant (dans le parc Jacques Cartier). Pour information : 819 823-5138.

La saison estivale est une période très animée au **Centre communautaire de loisir Sherbrooke**. Des centaines de jeunes participent à l'un de nos quatre camps de jour en plein cœur de l'arrondissement du Mont-Bellevue. Après la frénésie de l'été, la programmation d'automne offrira de nombreuses activités de jour comme de soir pour tous les groupes d'âge. Les informations seront disponibles sur notre nouveau site Internet au mois d'août au [www.cclsherbrooke.org](http://www.cclsherbrooke.org) ou en contactant le secrétariat au 819 821-5601.

Chez **Élixir**, durant l'été, les activités se poursuivent. Il y aura donc des samedis de partager le 20 juillet ainsi que les 3 et 17 août. L'animatrice abordera les thèmes du stress et de l'insomnie avec les participantes. Les samedis de partager se tiennent au restaurant Mikes du 1705, rue King Ouest à Sherbrooke. Pour connaître l'ensemble de nos activités, consultez notre site Internet [www.elixir.qc.ca](http://www.elixir.qc.ca) ou notre page Facebook.

**Handi Apte** sollicite votre implication comme bénévoles. Être bénévole à Handi Apte, c'est offrir un peu de son temps pour faire la différence dans la vie d'une personne handicapée physique. Vous pouvez vous investir de différentes façons : visite à domicile, accompagnement lors de sorties, accompagnement transport, aide à la correspondance, membre de comités organisateurs, etc. Une formation de base et un suivi personnalisé sont offerts gratuitement. Joignez-vous à notre équipe! Informations : 819 562-8877 poste 4.



# LA JUSTICE QUI RÉPARE... PAR LE GRAFFITI !

Fanie Lebrun

**EN 2012-2013, LES CHANTIERS TAGS & GRAFFITIS ONT ACCUEILLI QUATORZE ADOLESCENTS, LEUR PERMETTANT AINSI DE FAIRE RÉPARATION À LA COMMUNAUTÉ. CES CHANTIERS ONT ÉTÉ MIS SUR PIED POUR CEUX ET CELLES AYANT COMMIS DES MÉFAITS DE TAGS ENDOMMAGEANT DES BÂTIMENTS. MAINTENANT, LE PROGRAMME EST BEAUCOUP PLUS LARGE. DES JEUNES AYANT COMMIS DES DÉLITS OU N'AYANT PAS PAYÉ LEURS CONTRAVENTIONS SERONT JUMELÉS POUR LEURS INTÉRÊTS OU LEURS DIFFICULTÉS À DES ORGANISMES POUR SE « RACHETER ».**



[Photo] Sylveilks

Graffiti sur un bâtiment longeant la rivière Magog près du centre-ville.

L'organisme de justice alternative Le Pont tient un rôle actif dans le rôle du Comité Tags & Graffitis, issu d'un partenariat avec la Ville de Sherbrooke. Le Pont intervient auprès des 12-17 ans dans le cadre de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) et du code de procédure pénale (CPP). Selon le cas, les jeunes répareront leur délit soit par des travaux communautaires, du bénévolat ou des travaux compensatoires.

Chaque chantier représente une quinzaine d'heures de travail par participant. Appelés à préparer le matériel et à mettre la main... au rouleau, au retour, ils nettoient et rangent le matériel comme tout bon « employé ».

« C'est beaucoup d'apprentissage ! Oui, le côté technique de comment tenir un pinceau, mais aussi au niveau des habiletés sociales » mentionne Mme Myriam Lamoureux, intervenante aguerrie de l'organisme. Les jeunes passent

toute la journée ensemble et il arrive qu'elle doive rappeler les règles de politesse. On n'interagit pas de la même manière avec une intervenante qu'avec ses « chums de chantier ». Bien que dans les deux cas, le respect soit requis.

« On apprend à se parler comme il faut et à prendre conscience de l'autre. Si quelqu'un n'est pas capable, pas besoin de rire de lui... Sinon, va lui montrer, si toi tu es capable de le faire » souligne-t-elle au passage. De petites paroles qui deviennent de bien grands gestes.

De mai à octobre, neuf surfaces temporaires sont repeintes trois fois. Eh oui ! le béton est plus réceptif à la peinture pendant la belle saison ! Il y a trois surfaces permanentes attribuées pour une durée de cinq ans. Ces surfaces autorisées permettent l'expression d'un art urbain longtemps perçu comme indésirable. Il faut dire qu'une personne-ressource est disponible sur le terrain pour

promouvoir les endroits légaux et autorisés pour s'adonner au graffiti. En ce qui concerne les surfaces permanentes, les graffeurs doivent présenter leur croquis pour obtenir l'autorisation de la Ville et réaliser une œuvre en toute légalité.

Rappelons que les actions du Pont s'inscrivent dans plusieurs volets, dont la médiation citoyenne auprès de la population estrienne. L'organisme considère que les gens concernés doivent participer activement au processus de règlement en respectant les droits de chacun même s'il est question d'infractions, de litiges et de conflits. Dans l'optique de la réparation des torts et de l'éducation des personnes, cela prend tout son sens.

Si ça vous intéresse, le Jam Tag, une activité ouverte au grand public, se tiendra sur la rue Frontenac le 3 août prochain.

## DE BUENOS AIRES À SHERBROOKE

Aline Cloutier

**2002. QUELQUES ANNÉES SE SONT ÉCOULÉES DEPUIS LA DÉCISION DU GOUVERNEMENT ARGENTIN D'ÉTABLIR LA PARITÉ DE SA MONNAIE AVEC LE DOLLAR US. CETTE DÉCISION A MENÉ À UNE CRISE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE SANS PRÉCÉDENT : MANIFESTATIONS, CHÔMAGE, VANDALISME, VIOLENCE SONT DEVENUS MONNAIE COURANTE. JUAN CARLOS, QUARANTE-SIX ANS, SON ÉPOUSE ALEJANDRA, QUARANTE-QUATRE ANS, ET LEURS QUATRE ENFANTS, VIVENT AU QUOTIDIEN UN CLIMAT OÙ LA MÉFIANCE ET L'INSÉCURITÉ SE SONT INSTALLÉES.**

Alejandra et Juan Carlos ont fait des études et gagnent bien leur vie en Argentine. Juan, programmeur-analyste, travaille pour une multinationale dans le secteur de l'alimentation. Pour sa part, Alejandra, détentrice d'un baccalauréat en sciences infirmières, enseigne à la Croix-Rouge et occupe aussi le poste de directrice de l'École en sciences infirmières. Leurs quatre enfants sont aux études. Toutefois, ce qu'est en train de devenir Buenos Aires ne leur plaît pas du tout.

Une question hante l'esprit des parents. Peut-on envisager notre avenir et celui de nos enfants ici? Partir, mais où? En Espagne? Juan Carlos et les quatre enfants ont également la citoyenneté espagnole... Ailleurs en Amérique du Sud? Leur choix s'arrête sur le Canada. C'est en 2002 que les parents découvrent sur Internet qu'ils peuvent entamer le processus d'immigration sans l'aide d'avocats argentins.

L'Alliance française, de concert avec Immigration Canada, les aide à préparer leur demande à titre d'immigrants indépendants. Ils sont nés sous une bonne étoile, car leur profession est en demande au Québec, particulièrement celle de programmeur-analyste. Dès 2003, ils sont sélectionnés sans condition par Immigration Québec. Moins de dix-huit mois plus tard, ils s'envolent vers le Canada.

### Un premier départ... à Gatineau

Juan Carlos, le père, et sa fille Valeria sont les premiers à fouler le sol québécois le 30 août 2004, tout juste après la fin des études de Valeria, comme éducatrice. Pour sa part, Alejandra a décidé de terminer sa session comme professeure, et les rejoindra quatre mois plus tard, avec deux des trois fils : Lucas alors âgé de huit ans et son frère aîné Bruno, âgé de seize ans. Quant à l'aîné, Juan Diego, vingt-quatre ans, et son épouse, ils préfèrent poursuivre leur carrière à Buenos Aires dans le secteur des communications.

Juan Carlos et Valeria préparent l'arrivée du reste de la famille. Soucieux d'assurer le bien-être de sa famille, Juan Carlos accepte un tra-

vail en usine où il restera six mois.

Valeria, en attendant d'une place au programme de francisation, ne chôme pas. Elle devient bénévole pour un centre alimentaire. Des places se libèrent au programme de francisation, Valeria s'y inscrit sans tarder.

Lucas et Bruno sont en classe d'accueil, une formation davantage axée sur l'apprentissage de la langue française. Au début, ils ont tendance à établir des liens avec des Sud-Américains, mais comme ils apprennent assez rapidement le français, ils se font rapidement des amis québécois.

Juan Carlos décroche un poste d'analyste-programmeur à Sherbrooke et restera deux ans jusqu'à ce que l'entreprise déclare faillite. La famille y élit domicile. Juan Carlos décroche rapidement un autre poste d'analyste-programmeur chez Cascades, un des fleurons de l'industrie québécoise. Il occupe toujours ce poste aujourd'hui.

À son arrivée à Gatineau, Alejandra s'inscrit au cours de francisation avec sa fille Valeria, parallèlement à un micro-programme en français à l'Université de Sherbrooke. Son diplôme d'infirmière est reconnu par l'Ordre des Infirmières du Québec, mais l'organisme exige qu'elle fasse un stage de huit mois à Montréal. Ses enfants sont trop jeunes et elle rejette cette possibilité. Alejandra est une femme active, débrouillarde et curieuse intellectuellement.

En 2006, Alejandra entend parler de l'organisme Mairaine Tendresse, une association qui accorde un répit aux jeunes mamans. Elle devient bénévole. Son action l'amène à se déplacer chez ces jeunes mamans. Elle adore son rôle.

En 2007, alors qu'elle poursuit une maîtrise en gérontologie, elle décide de seconder l'équipe de bénévoles de la garderie où travaille Valeria, et ce, pendant un an. C'est alors que le patron de la garderie lui offre un poste à temps complet. Le Ministère de l'Éducation reconnaît tous ses diplômes et lui demande de suivre seulement un cours de sécurité au Cégep en milieu de garde; elle ob-

tient son diplôme d'éducatrice pour les enfants. Pendant quatre ans, elle travaillera donc pour cette garderie.

### Parcours de Valeria à Sherbrooke

Dès son arrivée à Sherbrooke, Valeria complète le 3e niveau de francisation au Cégep. Puis, un conseiller la recommande à une garderie multiculturelle. L'entrevue est concluante, sa formation d'éducatrice en Argentine avec concentration en pédagogie constitue un atout. C'est donc en 2006 qu'elle commence son travail à la garderie. Elle y restera jusqu'en 2010, alors qu'elle s'inscrit à un baccalauréat en service social à l'Université de Sherbrooke, qu'elle poursuit toujours. Cette expérience en milieu de garde confirme son désir d'exercer sa profession auprès de jeunes enfants.

Lucas a maintenant dix-sept ans et s'affiche, non seulement comme québécois, mais comme Sherbrookois. Il poursuit des études collégiales. Le piano fait partie de ses passe-temps et il envisage de suivre des cours de chant et d'art dramatique.

Pour sa part, Bruno a terminé un DEC en arts plastiques. En 2010, il s'est inscrit au baccalauréat en communication qu'il poursuit tout en travaillant comme designer Web pour une entreprise de marketing. Lui aussi navigue entre immigrants et Québécois.

### Un projet familial en voie de réalisation

De l'expérience et des compétences combinées de Valeria et d'Alejandra est né un projet : ouvrir leur propre garderie. Des démarches ont déjà été entreprises au Gouvernement du Québec. Alejandra occupera le poste de directrice, Valeria de conseillère pédagogique. Juan Carlos envisage également de se joindre à l'entreprise et prendrait en charge le volet administratif. Il continuera toutefois son travail d'analyste-programmeur pendant un certain temps avant de sauter dans l'aventure.

La famille possède sans contredit tous les atouts pour bien réussir sa vie familiale et professionnelle au Québec : compétences, détermination, désir d'apprendre, ouverture d'esprit, facilité d'adaptation, sans oublier un sens de la famille manifeste qui les caractérise. De ce récit, on retiendra l'immense courage qui anime cette famille prête à refaire sa vie, dans un pays où un monde tout à fait nouveau représente plus d'un défi.

# Arrimage ESTRIE

Développement d'une image corporelle positive



### Groupes de soutien pour personnes souffrant d'un trouble du comportement alimentaire

Groupes offerts aux femmes et aux hommes âgés de 17 ans et plus. Aucune inscription requise.

Rencontres tous les mardis de 19h à 21h, gratuit

6, Wellington S. # 204, Sherbrooke (QC) J1H 5C7  
819 564-7885 info@arrimageestrie.com

**WWW.ARRIMAGEESTRIE.COM**

## DEVIENS COLLABO !



Entrée libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)

# PLUS DE JEUNES SUR LES CONSEILS MUNICIPAUX!

Claude Dostie

**LE 12 JUIN DERNIER, NOUS AVONS APPRIS QUE TROIS SHERBROOKEOIS DANS LA VINGTAIN TENTERONT DE SE FAIRE ÉLIRE AU CONSEIL MUNICIPAL L'AUTOMNE PROCHAIN. LE FJE ET MA PLACE EN POLITIQUE ESPÈRENT QUE CETTE INITIATIVE POURRA INSPIRER D'AUTRES JEUNES À FAIRE LE SAUT EN POLITIQUE.**

« Le palier municipal est très proche des réalités des citoyens. Il s'agit d'un excellent lieu d'implication pour quelqu'un qui souhaite agir directement sur son milieu de vie. Si les jeunes désirent habiter dans des municipalités qui leur ressemblent et qui offrent des services adaptés à leurs besoins, ils ont tout à gagner en s'impliquant en politique municipale! » croit Mme Caroline Falcão, coordonnatrice du Forum jeunesse Estrie.

## Des outils pour atteindre leurs buts

Être candidat dans sa municipalité peut paraître une lourde tâche de prime abord. C'est pourquoi plusieurs outils sont à la disposition des jeunes qui envisagent de se présenter aux élections municipales. Ma place en politique et le Forum jeunesse Estrie offrent de l'accompagnement, des ateliers, des formations et bien plus! Beaucoup d'information peut être trouvée sur le site web des deux organisations au [www.maplaceenpolitique.org](http://www.maplaceenpolitique.org) et au [www.forumjeunesseestrie.qc.ca](http://www.forumjeunesseestrie.qc.ca). « Nous invitons les jeunes intéressés par cette belle aventure à nous contacter! » de conclure Mme Pagès.

## À propos du Forum jeunesse Estrie

En tant qu'instance régionale de concertation et de mobilisation jeunesse, le Forum jeunesse Estrie agit PAR et POUR les jeunes estriens et estriennes.

La mission du Forum jeunesse Estrie est de :

- Participer au développement durable de l'Estrie en favorisant l'augmentation de la qualité de vie des jeunes de 15 à 35 ans, notamment par l'amélioration de leurs conditions sociales, culturelles et économiques;

- Contribuer à l'actualisation de l'Estrie habitée et animée par la participation active, responsable et solidaire de ses citoyens;

- Favoriser la reconnaissance par le milieu de la force vive que représentent les jeunes et du caractère essentiel de leur contribution au développement collectif.

## À propos de Ma place en politique

C'est en constatant la faible représentation des femmes dans les conseils municipaux qu'un groupe d'élu(e)s municipales, soucieuses de se rassembler pour contrer l'isolement, décide de mettre sur pied Femmes et politique municipale de l'Estrie en 1993. Le groupe travaille depuis à former, informer et sensibiliser les gens quant à la place des femmes dans les lieux décisionnels.

À la veille des élections de 2009, le groupe décide d'ouvrir ses horizons en misant également sur les jeunes de 18 à 35 ans, aussi trop peu représentés dans les conseils.

Pour l'année 2012, l'équipe met en place son plan d'action et concrétise le changement vers Ma place en politique, une nouvelle image qui désire s'ancrer dans une réalité plus actuelle et surtout inciter à passer à l'action.

Ma place en politique a comme mandat d'augmenter la présence des femmes et des jeunes en politique municipale. Dans un esprit de participation citoyenne, l'organisme offre des rencontres, des formations, un service de mentorat, des publications et des activités interactives d'information et de sensibilisation aux futurs candidats et futures candidates, aux élus et élu(e)s municipaux, à ceux et celles qui occupent des postes de décision et au grand public.

Source et renseignements :  
Djamila Ousmane - Agente de participation citoyenne  
Forum jeunesse Estrie  
819 563-1911, poste 232  
[do@creestrie.qc.ca](mailto:do@creestrie.qc.ca)  
[forumjeunesseestrie.qc.ca](http://forumjeunesseestrie.qc.ca)



[Photos] MuraleSherbrooke2013.com

# UNE MURALE MOSAÏQUE, C'EST DU SPORT!

Fanie Lebrun

**SI LE VOLET ÉCORESPONSABLE DES JEUX D'ÉTÉ DU CANADA - SHERBROOKE 2013 LUI VAUT DÉJÀ BIEN DES ÉLOGES ET FERA CERTAINEMENT SA RENOMMÉE, LA VILLE DE SHERBROOKE SE DÉMARQUERA D'UNE AUTRE BELLE FAÇON GRÂCE À LA RÉALISATION D'UNE MURALE COLLECTIVE D'ENVERGURE.**

Le projet consiste à réunir 224 panneaux distincts dans une seule et même composition pour former un tout révélant une oeuvre à part entière de 20 x 21 pieds. L'assemblage des panneaux de 16 x 16 pouces créeront une image en trompe l'oeil présentant la culture et l'histoire du sport au Canada.

Lewis Lavoie, fondateur de Mural Mosaic de l'Alberta, est à l'origine de ce concept original. Plus de 200 artistes locaux et nationaux, provenant des 13 provinces et territoires canadiens, participeront à cet effort collectif. Chaque artiste à la liberté de peindre dans son propre style, tout en respectant certaines indications contrai-

gnantes, dont les lignes directrices et les teintes voulues.

Cette murale nationale est réalisée par l'organisme MURIRS, en collaboration avec En partenariat avec la Ville de Sherbrooke, Destination Sherbrooke, les Jeux du Canada Sherbrooke 2013 et l'équipe Mural Mosaic de l'Alberta. Pour découvrir cette oeuvre originale, rendez-vous près du 40 Wellington Sud

Un exploit remarquable, parce que la création d'une oeuvre de cette envergure... c'est du sport!



187, rue Laurier, local 314  
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4  
Téléphone : (819) 566-2727  
Télécopieur : (819) 566-2664  
courriel : [trovepe@aide-internet.org](mailto:trovepe@aide-internet.org)

## LE MOUVEMENT POPULAIRE

• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir

# Une meilleure version de lui-même

## PALABRES

Evelyne Papillon

**AUJOURD'HUI, NOUS ALLONS AU SALON DE THÉ L'ARBRE À PALABRES OÙ IL Y A PARFOIS DES SOIRÉES DE CONTES. VINCENT PENSE QUE C'EST POUR LES ENFANTS. IL NE SAIT PAS QUE CELA S'ADRESSE À DES PERSONNES DE TOUS ÂGES ET QU'IL Y A MÊME DES CONTES COQUINS. RENÉE ROBITAILLE, PAR EXEMPLE, EST UNE CONTEUSE QUI A UN RÉPERTOIRE POUR LES TOUT-PETITS ET POUR LES GRANDS.**

« Elle vit de ça? Me semble que ce n'est pas un vrai métier. »

« Ben, voyons, chéri, c'est du travail d'inventer ces histoires, de créer une mise en scène, d'habiter des personnages, d'apprendre des textes, de s'adapter à l'auditoire, etc. »

Vincent s'imagine que les artistes s'amusent sans plus et qu'ils pourraient avoir un rôle plus utile dans la société. Misère!

« Il faudrait que tu écrives un conte pour comprendre. »

« Ben là, j'ai autre chose à faire. »

« Comme quoi, des zombies à abattre sur le Xbox? »

« J'ai le droit d'avoir les loisirs que je veux. »

« Mais ne juge pas le travail des autres! »

Eh là, là! Devant la tisane sauvage bio, avec ses propriétés calmantes, on n'a généralement

pas ce type de discours, sauf que des fois avec mon amoureux, je m'emporte. Nous ne sommes pas venus un soir de conte, car je sentais qu'il n'était pas prêt pour cela. Mettre les pieds au salon de thé est déjà un choc culturel pour lui. C'est un territoire inconnu avec des penseurs, des voyageurs et des rêveurs.

Il tend l'oreille à la conversation de donjons et dragons qui se tient de l'autre côté. Une bande de gars discutent avec enthousiasme des propriétés des personnages qu'ils se sont créés. Cet univers rejoint déjà plus mon amoureux, mais il ne s'y mêlerait pas. C'est bien trop long pour lui de s'inventer un univers.

Vincent est mal à l'aise sur les coussins. C'est trop relâché pour lui et il ne sait pas comment placer ses jambes. Alors que je me sens super détendue dans cet espace, il dit que ses genoux le font souffrir. C'est une belle image de nous deux : quand je le sors de sa zone de confort, il souffre. Il lutte pour que je me calme un

peu quand je parle ou ris trop fort selon lui. Je pousse pour qu'il s'assouplisse, ce qui le porte à se raidir. Vincent assis dans un lotus bien entrecroisé, voilà une chose qui n'arrivera jamais.

Alors qu'il allait prendre un chocolat chaud, je lui ai suggéré le choco-chai. Il l'a essayé, mais l'a trouvé bizarre. Il aurait préféré un chocolat chaud normal. Je déteste quand il utilise le mot « normal » pour tout et pour rien. Normal veut dire qu'il connaît cela et que ça le rassure. Le bizarre peut devenir normal à force d'exposition, mais je ne suis pas certaine qu'il en ait la volonté. Souvent, je me questionne à savoir ce qu'il aime tant de moi pour m'avoir choisie malgré ce grand écart dans nos mentalités. J'aurais bien partagé un brownie bourgeois avec lui, mais il est déjà exceptionnel qu'il ait pris un chocolat chaud. Le sucre n'est pas ce qu'il préfère, sauf qu'il ne voulait essayer ni thé ni tisane de peur de ne pas aimer ça. Puisqu'il a pris un risque culinaire et a été déçu, il va certainement se méfier davantage de mes suggestions futures. Pourtant, « L'ouverture de l'esprit n'est pas une fracture du crâne » d'après Ariane Moffatt.

Je croise le grand arbre décoratif en filant à la salle de bain. Celui-ci est tapissé de photos d'animaux et de peuples du monde. Quand je

reviens, Vincent est songeur. Il n'a parlé à personne, n'a pas non plus emprunté de livre ou de jeu de société. Il est resté figé dans les coussins.

« Où tu aimerais voyager, mon beau? »

« Les gens ne connaissent même pas leur Canada et ils parlent d'aller au Népal ou je ne sais trop où. »

« Oui, mais il y a quand même des choses qu'on ne peut voir ou ressentir que dans d'autres pays. Y a pas tellement de kangourous ou

d'iguanes dans le coin. »

« Bien, moi, ça ne m'attire pas de partir comme ça. Je suis bien ici. »

Je rêve de voyages depuis que je suis toute petite. Je réalise que je devrai les faire seule, avec un groupe organisé ou une amie, mais en tout cas sans lui. Moi qui me sens réénergisée à chaque visite au salon de thé, où il fait bon se réchauffer l'intérieur de produits délicieux et d'échanges humains, je suis à terre. Un couple sans projets communs, on nourrit ça comment?

### RÉFLEXION

## DE QUOI SERONT PARSEMEES VOS SOIREES D'ETE?

Simon Trépanier

**EN AYANT CETTE PENSÉE, JE REGARDE DES VOISINS ENTRER DANS LEUR MAISON AVEC UNE NOUVELLE TÉLÉVISION PLUS GROSSE QU'EUX. BIENTÔT, CETTE NOUVELLE ACQUISITION SERA RELIÉE À UN CÂBLODISTRIBUTEUR ET LEUR OFFRIRA UNE VASTE VARIÉTÉ D'IMAGES, TOUTES AUSSI SPECTACULAIRES LES UNES QUE LES AUTRES. EN UNE SOIRÉE, ILS POURRONT NAVIGUER LES OCÉANS, GRAVIR LES PLUS HAUTES MONTAGNES, VOYAGER DANS L'ESPACE ET PLUS ENCORE.**

La pluie vient à peine de cesser. Je lève les yeux vers le ciel, au-dessus de leurs têtes et j'aperçois deux beaux arcs-en-ciel se former. Les nuages laissent place au soleil couchant, qui offre une lumière jaunâtre. Je décide alors d'aller marcher dans les rues de mon quartier pour apprécier ces merveilleuses couleurs d'un soir de début d'été. Il est facile de se perdre dans ce quartier où les rues désertes sont parsemées de maisons quasi identiques. Une question me vient à l'esprit : mais où est donc passée cette vie humaine qui jadis rendait les rues si vivantes?

Mon regard se détourna alors de ce magnifique ciel pour se fixer sur les fenêtres de ces maisons. Dans presque toutes ces fenêtres on y percevait des images colorées et des sons de partout à travers le monde. Les gens semblaient complètement hypnotisés par ces grosses boîtes imagées.

En faisant le chemin du retour, une de ces boîtes fit apparaître des

images magnifiques de constellations. On y voyait des milliers d'étoiles les entourer. Encore une fois, je détourne mon regard vers le ciel et je peux les apercevoir éclairer le ciel. Elles sont encore plus magnifiques dans la réalité et me font apprécier cette petite randonnée dans mon quartier.

En posant des questions autour de moi, je me rends compte qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui connaissent le nom ou la position des constellations. Êtes-vous capable de nommer deux constellations et de les situer dans le ciel? Savez-vous dans quelle constellation se lèvera le soleil demain matin? Les merveilles de la nature se perdent au fil du temps. Non pas parce qu'elles disparaissent, mais parce que beaucoup de gens ne leur portent plus attention.

De retour à la maison, je suis content d'avoir pu apprécier ces merveilles dans leur état naturel. Et pour vous, de quoi seront parsemées vos soirées d'été?

